Homélie pour la Vigile Pascale
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 19 avril 2025

Avec les belles lectures qui ont ouvert cette vigile pascale, nous venons d'entendre la narration – quelque peu concentrée – de l'Histoire du Salut. Elle s'est ouverte par ces trois mots : « Au commencement Dieu ». Cette parole surgit dans notre cœur et nous rappelle que Dieu est le commencement de toute chose, parce qu'avant tous les siècles, IL EST. En écho à ce commencement, Jean proclame dans le Prologue de son évangile : « Au commencement était la Parole ». Le terme araméen qui est rendu par « Parole » est le mot « Melta », qui est un nom féminin. La Parole apparaît ainsi comme un engendrement. Toutes nos vies ont commencé par une nuit de neuf mois environ. Et puis un beau jour, la vie est venue au grand jour. En ce sens, chaque enfantement doit nous rappeler le mystère que nous célébrons en cette sainte nuit : la Résurrection. La femme est ainsi particulièrement liée au mystère de cette résurrection : elle est naturellement porteuse de ce prophétisme !

Du côté du tombeau du Christ, la froideur de pierres monumentales avait transmis depuis quelques heures sa propriété physique au corps sans vie de Jésus. Son cadavre gisait là, froid, entouré d'un linceul. Sa tête avait été délicatement serrée dans un suaire qui buvait la sueur mêlée de sang qui s'épanchait de cette sacrée tête aussi martyrisée que son corps tout entier. À l'entrée du tombeau, une énorme pierre venait sceller de pudeur le silence intime dans lequel allait bientôt briller une lumière divine. Jamais rien de semblable n'avait encore eu lieu. Dieu allait apporter à sa création une nouveauté. Il allait créer la Résurrection. Ce Jour allait bientôt se lever. Tout dans ce décor l'attendait. Jamais rien d'inanimé comme ces pierres, ces tissus, ce jardin, n'avait attendu avec plus « d'âme » cet instant connu de Dieu, préparé par Lui de toute éternité. Jour unique entre tous où par le souffle de l'Esprit le Père allait ressusciter d'entre les morts son Fils né de la Vierge-Marie selon la chair, et ouvrir éternellement à l'humanité toute entière l'accès à la Vie avec Dieu. Dans cette nuit « un cri s'est fait entendre ». Non point celui d'un nourrisson, mais Celui du Vivant, comme l'ont appelé les anges annonciateurs.

Jusque-là, tout semblait pourtant terminé, sauf dans l'âme de quelques femmes venues les premières à ce tombeau afin d'embaumer pour la seconde fois Jésus. Embaumé vivant d'un nard d'une valeur convoitée, elles voulaient l'embaumer encore, tant de leurs cœurs éplorés que d'aromates fraîchement préparés. Les femmes ont ces délicatesses qui étonnent parfois les hommes ! Chez ces femmes, quelque chose ne s'était pas décidé à mourir. Elles savaient d'instinct que la vie met du temps à advenir. Les hommes, eux, avaient tourné la page. Pour eux *le crucifiement était définitif, tout comme pour les scribes. Ce crucifiement avait donné une impression de fin, d'affaire résolue, classée, de victoire du bon sens. Cela avait l'air d'une catastrophe, d'une déroute, d'un échec* . Ayant abandonné leur

1) STEINHARDT Nicolae, CLÉMENT Olivier et SIMION Michel, Suceava (Roumanie), 2021, pp. 112-113.

, Apostolia, Paris, Accent Print,

Maître, ils n'étaient pas trop fiers d'eux et n'avaient pas du tout envie d'aller au tombeau. Un silence lourd fermait l'entrée de leur cœur. Pourtant une transformation secrète se préparait, elle aussi, dans l'intime de leur cœur. Mais cette transformation-là, ils ne s'y attendaient pas. Tous étaient comme pétrifiés de souvenirs remplis de Jésus. Il leur manquait juste... Jésus !

Et voici qu'au cœur de la nuit, le Messie se lève de la mort. Il devient méconnaissable aux yeux vides de foi. Comme cela nous parle ! Oui, au cœur de chacune de nos nuits le Christ désire se lever et nous transmettre sa Vie : « voulez-vous être libres et vivants ? », nous demande Jésus en cette nuit ? Laissez-moi venir à vous et vous vivrez de ma propre Vie.

Justement : 17800 ! C'est le nombre des catéchumènes en lesquels le Vivant se lève en cette nuit bénie entre toute. Et ce n'est que le début ! Car l'Esprit souffle où il veut, et il est entrain de faire de sacrés courants d'air ! Et je ne compte pas dans ce chiffre ce que l'on a coutume d'appeler les « recommençants », qui ont été retrouvé par le Christ grâce au travail secret de l'Esprit saint dans le cœur de chacun, ainsi que grâce à la foi humblement vécue de ceux qui les entourent.

« Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité (...) "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit" ». Faisons nôtre ces paroles des deux anges. Portons-les chaque jour dans notre cœur. Oui, en vérité : n'ayons pas peur ! Jésus est avec nous jusqu'à la fin du monde : il nous l'a promis. Il se présente toujours sur nos propres routes de Galilée, sur ces chemins quotidiens que nous prenons. Ouvrons les *yeux à la Lumière déifique*, cette lumière qui brille dans cette nuit très sainte, lumière qui nous divinise et nous rend toujours plus humains. Et lorsqu'aujourd'hui vous entendrez sa Parole vivifiante, chantez « Alléluia ! »